

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent n° 38

Séance du 29.03.2020

Thème du jour

Comment accepter le regard des autres quand on n'a pas d'argent ?

Animation : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants, dans la confiance et la sécurité, de parler d'argent dans le registre des idées et à partir de leur expérience de vie, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser dans leur vie personnelle ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet, s'étonner que les choses soient comme elles sont, et remettre en cause certaines évidences apparentes ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est également s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Comment l'argent nous définit-il ?
 - L'argent et la sécurité intérieure ;
 - Que faire de notre argent avant l'effondrement bancaire ?
 - **Comment accepter le regard des autres quand on n'a pas d'argent ?**
 - Comment parler de son salaire sans attirer la jalousie ?
 - Combien vaut mon travail et combien puis-je demander ?
 - Argent et confinement coronarien ;
 - Quelle confiance peut-on avoir dans l'argent ?

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Ma situation financière est minimale et me suffit, mais beaucoup de personnes me regardent comme si j'avais raté ma vie. Pourquoi ? Devrais-je avoir une attitude de soumission ou d'infériorité parce que je ne suis pas riche ? Du coup, j'adopte une attitude un peu provocatrice à leur égard !
- Quand on est pauvre, ou en face d'une personne nettement plus riche que nous, on ressent assez souvent une gêne qui peut être intense. C'est notamment le cas au restaurant, au moment de payer un repas pris en compagnie de personnes plus riches que soi : comment faire si, à juste raison, on ne veut pas payer plus que sa juste part de la note ? Faudrait-il éviter de se mélanger entre riches et pauvres ?
- Si les plus riches ont sur nous un certain regard, c'est leur problème. Et d'ailleurs, devons-nous en être troublés, adopter une attitude de soumission, se sentir inférieur ? Pourquoi ne pas le leur renvoyer en leur opposant nos propres valeurs ?
- Que dit ce regard de l'autre sur nous qui parfois nous perturbe ? Est-ce un regard de jugement ? De mépris ? De gêne ? Ou peut-être de peur de vivre soi-même cette même épreuve de manquer d'argent ? Notre propre regard sur les personnes plus pauvres que nous n'est-il pas aussi, parfois, un regard de malaise ?
- On dit que l'argent n'a pas d'odeur, mais il se fait sentir quand même : plus ma pauvreté est choisie, plus je me sens à l'aise avec elle, et moins je suis fragile sous le regard d'autrui.
- On peut vivre dans une sobriété voire une pauvreté choisie sans avoir honte ni envie de provoquer, mais au contraire le désir d'expérimenter et de montrer qu'on peut vivre mieux en dépensant moins. La crise qui vient va nous obliger tous à vivre avec moins. A nous d'affirmer nos richesses et nos valeurs choisies (notre richesse artistique, notre intelligence, nos amis, notre liberté) et l'estime que nous nous accordons.
- Les personnes plus ou moins pauvres ont peut-être à « éduquer » les plus riches pour les aider à se débarrasser du besoin impérieux d'accumuler toujours plus d'argent...

4. Synthèse des compléments conceptuels

- La question du jour laisse supposer que les personnes qui ont peu d'argent doivent subir le regard peu bienveillant posé sur elles par celles qui sont plus aisées. Mais ce regard peut être « retourné à l'envoyeur » de façon provocatrice et, loin de recevoir des leçons, les plus pauvres en ont peut-être eux-mêmes à donner aux classes plus riches. Cette problématique du regard est un indice de relations parfois très violentes entre les classes sociales à propos de l'argent.
- L'argent est en effet un rouage central de la vie sociale : il est le media et le facilitateur des échanges marchands et symboliques ; il permet la satisfactions des besoins fondamentaux au sens restreint et au sens plus large ; il est l'enjeu et le moyen des luttes de pouvoir, et un objet de classement des gens dans une hiérarchie du *haut* et du *bas* ; il tient également une place centrale dans le vie psychique des humains, où il agit comme un puissant moteur et un excitant (de désir, de valorisation ou de dévalorisation de soi, de puissance, de culpabilité, etc.)
- Le regard que les individus ET les classes sociales portent les uns sur les autres peuvent être relativement bienveillants ou neutres lorsqu'ils sont relativement homogènes financièrement, mais il est souvent de peur, de réprobation, de mépris, de domination et de soumission c'est à dire de violence lorsque leur niveau de culture et de richesse est très différent. Au 19^{ème} siècle, Marx avait théorisé la lutte des classes et invité la classe ouvrière à se révolter. 150 ans plus tard environ, le financier américain Warren Buffet lui répond : « Il y a une lutte des classes, évidemment, mais c'est la mienne, celle des riches, qui mène la guerre. Et nous sommes en train de la gagner. » Ces regards ne sont pas tendres, pas plus hier qu'aujourd'hui !
- Brève bibliographie en p. 13.

5. Compte rendu détaillé des échanges¹

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Ma situation financière est minimale et cela me suffit. Mais j'ai l'impression que les gens me regardent comme si j'avais raté ma vie. Ce sont des jugements de valeur que je ne comprends pas. Bientôt je vais être au RSA et quand je le dis les gens semblent horrifiés comme s'ils parlaient à un SDF. Actuellement, j'adopte une attitude un peu provocatrice pour voir leurs réactions... C'est juste une expérimentation.

5.2. Interventions des autres participants

- J'ai un salaire modeste qui ne me permet pas de partir en vacances. Quand je suis face à des amis plus riches que moi, je me sens extrêmement gênée à cause de ma pauvreté.
- Il y a quelques années, je gagnais très bien ma vie et on me disait : pourquoi est-ce qu'on te donne tant d'argent ? Quel serait le juste milieu ?

¹ Nous demandons la bienveillance des participants si la transcription de leurs paroles est incomplète ou un peu déformée !

- Je le sens dans les conversations, cela crée de la gêne lorsque quelqu'un n'a pas d'argent. Quand on est dans ce cas-là, il vaut mieux ne pas se mélanger et rester avec les gens de même niveau de richesse.
- Moi je suis au chômage et le marché de l'emploi est stoppé, c'est plus difficile de trouver du boulot et cela va durer. Je vais devoir demander le RSA et c'est compliqué. Comment faire pour garder le moral pour trouver un job ?
- Ma situation est semblable à celle de ma compagne, je suis ingénieur et j'ai fait une carrière à l'envers : je gagne de moins en moins d'argent. C'est un choix de vie. Je vais passer par la case ASS2 mais je n'ai pas de sentiment de honte et je ne se suis pas dans la provocation. J'ai envie de montrer qu'on peut vivre plutôt mieux en gagnant moins d'argent et donc en dépensant moins. Ma vie, c'est de plus en plus la permaculture. Je ne ressens pas de regard de travers de la part des autres. Je m'interroge de plus en plus sur ceux qui ont besoin d'accumuler toujours plus d'argent. C'est de ma part plus une incompréhension qu'un jugement.
- L'argent n'est pas une fin en soi. Certaines personnes le comprennent de mieux en mieux et cherchent la qualité de vie et le bien-être.
- Avez-vous déjà fait l'expérience de déjeuner au restaurant avec des gens plus riches que vous et de devoir leur dire : « Non, là c'est trop cher pour moi ? » Il m'est arrivé d'entendre certains dire discrètement : « Elle a raison, elle assume » !
- J'ai eu une même expérience avec un ami plus riche qui ne me comprenait pas et m'accusait d'être radine. Je répondais : « Je ne partage pas la note, je ne paie que ce que j'ai mangé. »
- Moi aussi, dans ces cas-là, j'assume !
- Déjà, on fait l'effort d'économiser sur ce qu'on mange au restaurant. Si en plus on devait partager l'addition à égalité : non !
- Et d'abord, il y a quoi dans le regard des autres dans ces circonstances ?
- Selon la philosophie des accords toltèques : « Ce que te disent les autres n'est que le reflet de leur propre réalité. » Leur regard sur nous, c'est leur problème, et nous pouvons le leur renvoyer... Devons-nous accepter ce regard ?
- Si ce regard était un message, ce serait lequel ?
- Ce regard, c'est celui des autres, celui de la société, nous devrions nous regrouper pour nous renforcer face à lui. Inventer d'autres postures et d'autres valeurs.
- Je suis contre les logiques communautaires du type les riches entre eux et les pauvres entre eux. Que dit le regard des riches sur les pauvres ? Comment être à l'aise avec des personnes quel que soit leur niveau de richesse ? Pouvoir faire communauté avec des personnes nettement plus riches ou plus pauvres que soi ? Personnellement je ne suis pas à l'aise avec des plus pauvres que moi.

- Moi aussi j'ai changé de métier et j'accompagne maintenant des personnes en difficulté. Ma rémunération a beaucoup diminué par rapport à mon ancien travail alors que je pense que je devrais être mieux payée car mon métier est bien plus utile. Et je ne suis pas à l'aise quand je dois déjeuner avec les riches d'avant ! C'est quoi cette soumission aux plus riches ?

Avec la crise actuelle, nous allons devoir vivre plus chichement : cela est-il une soumission et une infériorisation face aux autres ?

- Nous sommes dans un débat de valeur et d'estime. Certaines personnes pauvres sont belles et estimables. Qui est à l'abri de la perte de sécurité financière ? Dans le métro actuellement, je vois surtout des sans abri qui mendient. Je leur ai dit que j'étais moi-même au chômage et en fin de droits, et ils ne doutaient pas que je disais vrai. La vraie question est la valeur et l'estime que nous nous accordons.
- Ce regard est-il de jugement ou de gêne ?
- La réponse n'est pas la même selon que notre fragilité financière résulte d'un choix ou que nous la subissons contre notre volonté. Si elle est subie, on perd la confiance en soi, on est donc plus fragile et on aurait au contraire besoin d'être renforcé par le regard des autres
- Tous les pauvres ne sont pas dépréciés par la société : certains, comme les artistes fauchés ou les moines tibétains peuvent jouir d'une estime de la société, et ils assument plus facilement leur état.
- Chez les mendiants parisiens d'aujourd'hui, la pauvreté semble plus souvent subie que choisie, et il y a peu de positif dans le regard des autres sur eux.
- L'argent n'est qu'un filtre, mais on peut regarder les personnes avec d'autres critères de valeur, par exemple leur richesse artistique, leur intelligence ou leur valeur sociale, etc.
- Dans le regard des plus riches sur les plus pauvres, il n'y a peut-être pas que du mépris, mais aussi la peur de devenir pauvres à leur tour. On pourrait voir les plus pauvres comme les éducateurs des plus riches pour leur dire : voyez, être pauvre n'est pas nécessairement honteux ni insupportable, cela peut être un chemin choisi et assumé.
- Oui ! Ma valeur c'est la liberté ! Après la crise, nous serons peut-être encore plus pauvres. Si les riches ont peur de la pauvreté, c'est à cause de l'idée qu'ils s'en font.
- Nous avons certainement à apprendre la sagesse de certains pauvres. C'est l'histoire du pêcheur mexicain pauvre qui, avec son vieux bateau va pêcher quelques poissons chaque jour pour subsister et nourrir sa famille et ensuite va discuter avec ses copains. Un touriste américain tente de le convaincre de travailler plus, d'investir dans un plus gros bateau pour gagner plus d'argent et parvenir finalement à s'arrêter de travailler pour pouvoir aller discuter tranquillement avec ses vieux amis. Le pêcheur pauvre lui répond tranquillement : « C'est exactement ce que je fais actuellement ! »
- L'argent se voit ou ne se voit pas : cela dépend également de l'image qu'on veut en donner, et du regard qu'on pose sur les gens.

- Comment le manque d'argent est-il caché et perçu dans la vie sociale ? Et comment l'abondance d'argent est-il montré et perçu ? Certains ont beaucoup d'argent mais ne le montrent pas trop. Mais ils ont souvent une bonne estime d'eux-mêmes !
- On utilise le mot pauvreté à tort et à travers. Par exemple j'entends souvent des proches me dire : « Oh ma pauvre ! » simplement parce que mon fils a raté un examen ou qu'il est un peu malade. Je leur réponds : « Mais je ne suis pas pauvre ! »
- Il n'est pas écrit sur mon front que je suis pauvre, c'est à moi de le dire. Et c'est ma façon de le dire qui influence la réponse que le riche va me renvoyer.
- Moi, je suis gênée avant même que l'autre ne prenne la parole face à moi. Il sent bien ma gêne : on dit que l'argent n'a pas d'odeur, mais il sent quand même ! Il est donc important que je sois à l'aise avec ma pauvreté pour être moins fragile sous le regard de l'autre.
- Quand on est pauvre, le niveau d'estime de soi est essentielle. J'ai parlé récemment avec des artistes pauvres et je n'ai senti de gêne ni chez eux ni chez moi.
- Une autre question intéressante pourrait être : comment accepter le regard de l'autre quand on est riche ? Comment devrait-on se comporter dans ce cas ? Ce n'est pas non plus une situation simple !

6. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Je suis très content de cette séance, qui a ouvert de belles perspectives ! Ma conclusion, en détournant Coluche, sera : « Mieux vaut être pauvre et en bonne santé que riche et malade ! »
- J'ai trouvé cette séance très enrichissante car nous avons parlé de valeurs, de regard sur les pauvres, sur l'idée de vivre mieux en dépensant moins... Il faudrait créer un site sur cette question spécifique.
- J'ai particulièrement apprécié la multiplicité des points de vue.
J'en retiens que c'est à moi de me positionner par rapport à l'argent : dois-je donner la priorité à ma valeur humaine ou à ma situation financière ? Je suis forte si je suis en accord avec moi sur ce point.
- J'ai beaucoup aimé nos échanges. Au regard de nos valeurs, nous avons à choisir d'accorder notre priorité à l'argent, à nous-même ou au regard des autres. L'enjeu pour moi c'est d'être épanouie même si nous manquons d'argent.
- Merci d'avoir maintenu le café philo malgré le confinement.
J'en sors renforcée dans l'idée de vivre sans me faire souffrir : si j'ai d'autres valeurs que les autres, c'est à moi de les affirmer.
- J'ai vécu cette séance comme « exponentielle » : la dernière demi-heure m'a vraiment beaucoup plu. Pour ma part, les riches ne m'encombrent pas, et je précise que tous les artistes ne sont pas misérables, heureusement ! La vraie

question pour moi est : comment aborder l'autre et dans quel esprit ?

- Le regard des autres sur l'argent m'intéresse, ainsi que l'angoisse de perdre ce qu'on possède et de devenir pauvre soi-même.
- Cette séance m'a beaucoup remuée, j'ai ressenti un vrai mal au ventre et le nœud s'est dénoué en vous écoutant !

L'argent est un objet de croyance sur lequel il y a un malentendu : si on considère que l'argent est une valeur, cela ne signifie pas que la pauvreté est la misère.

- Ce sujet me touche beaucoup...

7. Compléments conceptuels³

Rappel du thème : Comment accepter le regard des autres quand on n'a pas d'argent ?

7.1. Commentaire général

La question choisie et son traitement par le groupe me semblent d'une extrême richesse.

- Sa formulation, d'abord :

Une première lecture littérale fait apparaître un paysage classique :

- Il s'agit d'une situation qui pose problème
- Celle-ci se définit par *un manque* (celui d'argent)
- La formulation suggère :
 - Que ce manque est perçu par des humains dans l'espace social ou interindividuel ;
 - Que cette perception entraîne souvent des sentiments ou des jugements naturellement négatifs de la part du ou des observateurs ;
 - Que la personne dévoilée dans son manque est censée accepter ces regards réprobateurs ou gênés, c'est-à-dire *s'y soumettre !*

- L'esprit dans lequel cette question a été posée par son auteure :

En écoutant ses commentaires, nous découvrons qu'elle ne se soumet pas du tout à ce regard problématique mais, au contraire, le conteste en essayant de le retourner de manière provocatrice contre ceux qui la regardent « bizarrement » à cause de son manque d'argent.

- La pensée que le groupe a produit à propos de la question ainsi présentée :
On pourrait reformuler cette pensée comme suit : ce n'est pas à eux de nous regarder de cette manière (d'ailleurs un peu mystérieuse), mais à nous de leur enseigner que nos valeurs de pauvreté plus ou moins choisie peuvent recéler plus de sagesse et de vrai bonheur que leur course à l'argent. Il s'agit

³ Texte rédigé par Jean Beaujouan.

là d'un retournement inattendu et bienvenu du « pauvre » contre le « riche⁴. »

- La problématique sociale qu'elle met à jour : les rapports complexes et potentiellement violents existant entre les personnes qui manquent d'argent et celles qui n'en manquent pas.

7.2. L'argent, un objet social d'importance majeure

- L'argent occupe une place centrale dans la vie sociale
 - Il est un concentré universel de valeur qui permet à chacun de se procurer tout ce qui lui est indispensable pour survivre (logement, nourriture, vêtement), de vivre décemment (savoir, santé, transport, culture, loisirs, etc.) et de mener des projets qui donneront du sens à sa vie ;
 - Il est un moteur puissant qui pousse les humains à produire des biens et des services pour leurs semblables, voie la plus banale pour s'en procurer ;
 - Le fait d'en avoir suffisamment est l'une des conditions de l'accès à une vie autonome ;
 - Chaque humain entretient avec l'argent une relation intime spécifique. Celle-ci est composée de sentiments et d'émotions souvent de grande intensité, de croyances, de représentations, de capacités, d'ambitions, d'éthique et de valeurs ;
 - L'argent est l'un des principaux médias à travers lesquels les humains individuellement et les groupes sociaux coopèrent, s'affrontent et *se classent* les uns par rapport aux autres (on utilise souvent les expressions étonnantes de classes *inférieures* (ou *modestes*) ou de *petites gens* pour parler des classes pauvres et de classes *supérieures* pour désigner les classes riches !)
 - L'argent est un objet de pouvoir et une source de conflits :
 - La volonté de s'enrichir (ou de protéger son bien) est un puissant moteur de conflit entre les personnes, les classes sociales et les États ;
 - Ces conflits peuvent atteindre une grande violence ;
 - Être riche permet d'acquérir et d'exercer le pouvoir et de soumettre ceux qui le sont moins ;
 - Exercer un pouvoir important permet assez souvent de s'enrichir (ne serait-ce qu'à travers la rétribution souvent élevée de ceux qui exercent le pouvoir) ;
 - Environ dix siècles d'exercice du pouvoir en France par la royauté et l'aristocratie illustrent ces différents constats, et les derniers siècles post révolutionnaires ne les démentissent pas !
- L'argent occupe également une place centrale dans la vie émotionnelle des humains :

⁴ Cette lecture mériterait à l'évidence plus de nuances et de précautions... !

- En quantité suffisante, il nous apporte une sécurité légitime concernant la satisfaction de nos besoins de subsistance ;
 - Il a tendance à renforcer le sentiment de leur propre valeur chez ceux qui en possèdent ;
 - Il peut être une source de honte ou de culpabilité pour ceux qui en manquent gravement, qui se reprochent - souvent de façon injustifiée - d'être responsables de leur dénuement ;
 - Il peut devenir une obsession pour certaines personnes qui ne pensent qu'à s'enrichir, souvent par des moyens critiquables au regard de l'éthique ;
 - Il peut être le support d'addictions invalidantes telles que la passion du jeu, la compulsion d'achat, l'avarice ou la prodigalité pathologique, etc. ;
 - La peur de manquer d'argent - et d'avoir à affronter un dénuement grave - habite de nombreuses personnes, et parfois majoritairement une classe sociale - c'est apparemment le cas, actuellement, des classes moyennes en France ;
 - Pour un nombre important d'humains, il semble que leur niveau de fortune et la façon dont ils l'ont acquise (ou perdue) structurent une partie significative de leur identité. Pour certains, leur patrimoine et leurs revenus semblent devenus une partie d'eux-mêmes comme s'ils les avaient incorporés : comme si leur(s) voiture(s), leur(s) maison(s), leur compte en banque et parfois leur yacht étaient devenus une partie d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leur corps propre !
- Trois caractéristiques de l'argent viennent compliquer le tableau
 - C'est un objet omniprésent mais en grande partie méconnu ;
 - C'est un objet tabou, il est inconvenant voire interdit d'en parler ;
 - Une partie importante de notre relation à l'argent est inconsciente : il est nécessaire de faire un travail spécifique pour la faire accéder à la lumière de notre conscience.

7.3. Qu'est-ce qui se montre et se regarde à propos de l'argent dans l'espace social ?

- Que ce soit ou non pour la première fois, lorsque deux individus se rencontrent, ils se regardent plus ou moins attentivement et discrètement ; et ils perçoivent certains indices qui leur fourniront des informations sur l'état de leur vis-à-vis : est-il souriant, renfrogné ou inquiet ? Semble-t-il en bonne santé ? Comment est-il habillé ? Comment s'exprime-t-il ? etc. Si la conversation s'instaure, chacun cherchera à découvrir chez l'autre les thèmes d'échanges mutuellement agréables ou utiles qu'ils pourraient avoir ensemble.

⁵ Certains entrepreneurs usent volontiers de cette étonnante expression « manger de l'argent », tandis que d'autres ont pour principal but dans la vie de « faire de l'argent » comme la mère de famille « faisait la soupe », autrefois, avant de la servir à l'ensemble de sa famille !

Au regard spécifique de l'argent, chacun a une stratégie – consciente ou inconsciente – à propos des questions suivantes dans sa rencontre et sa relation du moment avec autrui :

- Sommes-nous du même monde ?
- Avons-nous des intérêts communs ou antagonistes ?
- Qu'est-ce que, moralement mais aussi financièrement, je peux gagner ou perdre dans cette rencontre ? Dois-je être vigilant ou réservé ?
- Qu'est-ce que je veux montrer ou cacher de ma situation de richesse ou de pauvreté ?
- Comment vais-je m'y prendre pour donner telle ou telle image de moi à ce propos ?
- Jusqu'où puis-je ou non manifester mes vrais sentiments face à cet interlocuteur à propos de sa situation de fortune et de la mienne ?

- Comment réagit celui qui est ainsi regardé ?

Il ne perçoit pas toujours clairement la signification de ce regard porté sur lui. Dans l'incertitude, il fait un pronostic à partir de ce qu'il ressent, qui peut naturellement se révéler fort éloigné de la réalité. Cela est d'autant plus vrai que le message porté par le regard d'autrui n'est pas toujours unidimensionnel mais peut être multiple voire contradictoire.

- De quoi ce regard « des autres » sur une personne démunie peut-il être porteur ?
 - De commisération, de bienveillance ?
 - De mépris ?
 - De jubilation (« j'ai la chance de ne pas être à sa place ») ?
 - De la peur d'avoir un jour à connaître un sort identique ?
 - De la difficulté à l'aborder et à lui parler simplement ?
 - De culpabilité et/ou de honte individuelle (« je devrais lui donner quelque chose ou lui donner plus que je ne le fais ») - ou collective ?
 - D'agressivité de classe (« le maire de la commune devrait interdire aux mendiants de nous importuner ») ?

- Que montrent les classes sociales à propos de l'argent ?

Cette question est évidemment périlleuse, tant ce qu'on appelle les classes sociales sont des agrégats d'individus et même de familles d'individus assez disparates. On peut néanmoins oser quelques réponses :

- Les classes riches ont plutôt tendance à montrer leur réussite sociale et les beaux objets qui la matérialisent : châteaux, demeures, maisons, objets d'art, collections diverses. Les plus anciennes et les plus cultivées le font sans ostentation, simplement pour partager le plaisir de célébrer leur vie agréable avec leurs amis ou relations. D'autres sont plus démunies de savoir-vivre et affichent leur richesse comme le

⁶ Certaines personnes aiment en effet se montrer plus riches ou plus pauvres qu'elles ne sont, pour des raisons qui peuvent d'ailleurs être légitimes.

fruit d'une réussite qui leur semble constituer la part essentielle de leur identité...

- La plupart des « grands fauves » mondiaux de la finance, du commerce et de l'industrie semblent avoir un penchant irrésistible à se comparer financièrement, notamment en mesurant la longueur de leur yacht...
- Ces classes sociales riches sont généralement beaucoup plus discrètes lorsqu'il s'agit de placer une partie de leur fortune dans des paradis fiscaux pour échapper à l'impôt...
- Pour leur part, les personnes appartenant aux classes pauvres semblent plutôt désireuses de cacher leurs difficultés d'argent, à la fois par pudeur et, souvent, parce qu'ils ressentent cette pauvreté comme une souffrance et une honte.
- Pour obtenir les aides sociales auxquelles elles ont droit, les personnes ou les familles pauvres sont souvent astreintes à justifier qu'elles répondent aux conditions d'octroi de ces droits, et donc à faire état de leur pauvreté de manière répétitive qui peut renforcer leur sentiment douloureux de réprobation et de relégation.

7.4. La violence au cœur des interactions d'argent entre les classes sociales

Cette question est difficile à traiter, car la réalité tant psychologique que sociale du monde social est d'une grande complexité et on peut, légitimement, la décrypter de mille façons différentes sans avoir le sentiment d'être de parti pris. Certains idéologues vont même jusqu'à affirmer que les classes sociales n'existent plus...

Les quelques remarques ci-dessous ne se veulent pas des positions idéologiques que je chercherais à défendre, mais reflètent ce que je crois avoir compris du grand jeu de poker menteur qu'est l'affrontement des intérêts particuliers au sein de la vie sociale. Je les propose comme des pistes de réflexion à approfondir et/ou à contester.

- Les riches occupent la scène et affirment leur puissance et leur légitimité ;
- Ils veillent à conserver les leviers du pouvoir et de la richesse ;
- Ils imposent leurs valeurs et créent les modes qui s'imposent aux moins riches, notamment par la puissance d'influence de leur industrie publicitaire⁷
- Par l'affirmation impressionnante de leur propre valeur et de leur pouvoir, ils réussissent à convaincre les pauvres de leur incompetence et leur illégitimité à détenir le pouvoir et l'argent ;
- Transmis par le regard, leur discours muet pourrait être : « Tu ne vauds rien et moi j'ai de la valeur » ;
- Dans le registre de l'accès au savoir et à l'éducation, essentiel pour conquérir le pouvoir et l'argent qui l'accompagne, les riches disent en substance : oui, les « *petites gens* » doivent se former de plus en plus dans

⁷ Cette remarque est illustrée de façon particulièrement vive par l'injonction qui est faite aux ados des classes moyennes ou pauvres de porter des vêtements ou des chaussures de marque « branchées. »

les universités, mais nous entendons garder pour nos enfants les grandes écoles internationales où on apprend le gouvernement des entreprises de taille mondiale et les secrets du fonctionnement des marchés financiers.

- Le regard des plus riches sur les plus pauvres semble accomplir son œuvre de domination depuis des siècles : ce sujet était déjà au centre du *Discours de la servitude volontaire*, publié en 1576 par le jeune philosophe Étienne de La Boétie, qui analysait les rapports de domination et de soumission entre les pouvoirs institués et le peuple. Cet ouvrage a gardé toute sa force aujourd'hui.

Cette stratégie globale a fonctionné avec succès et singulièrement depuis l'accélération du libéralisme économique à la fin des années 1970 et la « globalisation » qui a suivi : au cours d'un entretien avec CNN cité par le New York Times de novembre 2006, le financier américain Warren Buffet, troisième fortune mondiale et qui jouit plutôt d'une bonne réputation de sagesse, a déclaré avec la plus grande simplicité : « Il y a une lutte des classes, évidemment, mais c'est la mienne, celle des riches, qui mène la guerre. Et nous sommes en train de la gagner. »

Les quelques remarques ci-dessus illustrent en partie une distinction essentielle faite par Aristote au 4^{ème} siècle avant notre ère entre deux façons de conduire des activités économiques :

- Une façon saine d'organiser la subsistance de la maisonnée consistant à produire autant que possible les ressources nécessaires, à vendre ce qu'on a produit en excédent et à acheter ce qui manque ;
- Une façon « contre nature » et qui déshumanise ceux qui la pratiquent, consistant à placer l'essentiel de son énergie à accumuler l'argent à l'infini alors que la vraie richesse consiste « maintenir l'état d'amitié entre les citoyens ». Aristote appelle cette seconde approche la *chrématistique*, qui consiste à faire de l'argent non plus un moyen mais une fin.

Aujourd'hui, les dirigeants financiers de la planète ont réussi à imposer au système économique deux règles redoutables pour la majeure partie de l'humanité : 1. Une forte optimisation des profits à court terme des entreprises et 2. L'appropriation d'une part essentielle de ces profits par un petit nombre de très riches au préjudice des plus pauvres.

C'est là une sorte d'institutionnalisation de l'ancienne chrématistique qui défavorise gravement « l'amitié entre les citoyens » et qui, de plus, détruit dangereusement les ressources vitales de la planète.

La question devient alors : est-il possible que les personnes les plus démunies, individuellement et collectivement, prennent conscience de leur immense potentiel et deviennent capables d'imposer rapidement une transformation suffisante du système économique actuel ? Cette transformation, qui permettrait à chacun de mener une vie digne et de se réaliser en tant que personne humaine serait en effet dans l'intérêt de tous, y compris dans celui bien compris des plus riches.

Comment faire ? Peut-être faudrait-il que les plus riches et les plus démunis changent *leur regard* les uns sur les autres, et remplacent des regards incertains, méprisants ou soumis par des paroles vraies et justes, dans laquelle la domination

et la soumission laisserait la place à une recherche tâtonnante mais continue d'un plus grand respect et de plus « d'amitié entre les citoyens. »

Courte bibliographie

- Colombi, Denis, *Où va l'argent des pauvres*, 2020, Payot, Paris.
- Ernaux, Annie, *Les Armoires vides*, 1974, Gallimard Folio, Paris (regard d'une jeune adolescente normande sur le choc des classes sociales, un roman magistral)
- Galbraith, John Kenneth, *L'Art d'ignorer les pauvres*, 2011, Les liens qui libèrent, Paris.
- Honneth, Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Gallimard Folio, 2000, Paris
- Le Blanc Guillaume, *Vies ordinaires, vies précaires*, 2007, Seuil, Paris
- Lewis, Oscar, 1963, *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, (New York, 1^{ère} édition, 1961)
- Pinçon Michel, Pinçon-Charlot Monique, *La violence des riches*, 2013, Éditions La Découverte Poche, Paris, (+ la plupart de leurs livres qui portent sur les classes très riches)
- Simmel, Georg, *Les pauvres*, 1998, Puf Quadrige,
- Steinbeck John, *Les raisins de la colère*, Gallimard Folio,
- Vollmann WT, *Pourquoi êtes-vous pauvres ?* 2008 , Actes Sud, (New York, 1^{ère} édition, 2007)